

Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper

Signes révélateurs, symboles surprenants

Dans la leçon précédente, nous avons reconnu que certains lecteurs sont intimidés par le langage symbolique du livre de l'Apocalypse. Si nous regardons attentivement les premiers mots du texte, nous ne serons pas surpris par les images qui suivent : "Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée (...) et qu'il a fait connaître par l'envoi de son ange à son serviteur Jean" (1.1). Il s'agit, en premier lieu, d'une révélation (*apocalupsis*) ; or la littérature apocalyptique est pleine de symboles. De plus, le terme traduit par "a fait connaître" nous donne un indice de ce qui est à venir. Il est traduit du terme grec qui signifie "signe" ; on pourrait donc traduire : "a fait indiquer par un signe". W. E. Vine note que le mot utilisé en Apocalypse 1.1 "suggère l'expression par des signes"¹. Notre mot français "signifier" vient justement du latin *significare* (faire connaître par un signe).

Notre problème est le suivant : les signes et les symboles connus de tous au premier siècle ne sont plus familiers pour le lecteur moderne. Le but de la leçon précédente et de celle-ci est justement de nous familiariser avec ces images. Nous avons déjà vu les symboles de l'Apocalypse de manière générale, et nous avons fait quelques

suggestions pour leur interprétation. Nous avons également observé que ce livre contient quatre types majeurs de symboles. Le premier, les chiffres, a déjà été considéré. Dans cette leçon, nous considérerons les trois autres.

SYMBOLISME PROVENANT DE L'ANCIEN TESTAMENT

Le livre de l'Apocalypse comporte plus de 400 références à l'Ancien Testament, principalement des personnages ou des événements (sans pour autant citer directement le texte). Pour les premiers chrétiens, qui connaissaient bien ce texte, la seule mention d'une personne ou d'un événement créait une réponse mentale qui, à son tour, donnait un indice quant à son utilisation dans l'Apocalypse. Vous voyez ci-après une liste partielle de ces références, dans un ordre chronologique. Ces informations amélioreront votre étude de l'Apocalypse.

La Création et la Chute

Premier ciel, première terre (Gn 1.1 ; Ap 21.1)
Eden / Paradis (Gn 2.8 ; 3.23 ; Ap 2.7)
Arbre de la vie (Gn 2.9 ; 3.22-24 ; Ap 2.7 ; 22.2)
Première promesse d'un Messie (Gn 3.15 ; Ap 12.7-11)

¹ W. E. Vine, *The Expanded Vine's Expository Dictionary of New Testament Words*, ed. John R. Kohelngerger III with James A. Swanson (Minneapolis, Minn. : Bethany House Publishers, 1984), 1043.

Les Patriarches

(Gn 10.1 ; 12.1 ; Ap 4.4)

Arc-en-ciel (Gn 9.11-17 ; Ap 4.3 ; 10.1)
Sodome (Gn 18.16-33 ; 19.1-29 ; Ap 11.8)
Douze tribus (Gn 35.22-26 ; Ap 7.4-8 ; 21.12)
Promesse faite à Juda (Gn 49.10 ; Ap 5.5)
Juda, le lion (Gn 49.9)

Moïse et l'Exode

Egypte (Ex 1.1, 13-14 ; Ap 11.8)
Dix plaies (Ex 7.14-25 ; 8.1-32 ; 9.1-35 ; 10.1-29 ; 11.1-10 ; 12.1-32 ; Ap 8.7-13 ; 9.1-21 ; 11.6 ; 15.1-8 ; 16.1-21 ; 22.18)
Agneau pascal (Ex 12.21-27 ; Ap 5.6)
Cantique de Moïse (Ex 15.1-19 ; Ap 15.3-4)
Désert (Ex 16.1 ; Ap 12.6, 14)
Manne de Dieu (Ex 16.31, 35 ; Ap 2.17)
Mont Sinai (tremblement de terre, éclairs, tonnerre ; Ex 19.16-20 ; Ap 4.5)
Tabernacle (cf. références au temple) (Ex 25.9 ; Ap 21.3)
Arche de l'alliance (Ex 25.10 ; Nb 10.33 ; Ap 11.19)
Chandelier (Ex 25.31 ; Ap 1.12, 20 ; 2.1 ; 4.5)
Autel (Ex 27.1 ; Ap 6.9 ; 8.5)
Encens (Ex 30.1 ; Ap 5.8 ; 8.3-4)
Livre de vie (Ex 32.33 ; cf. Ps 69.28 ; Mal 3.16 ; Ap 3.5 ; 20.12, 15 ; 21.27)
Balaam (Nb 22.5 ; cf. 2 P 2.15 ; Ap 2.14)

Les Juges

Vallée de Méguiddo (Jg 5.19 ; 2 Ch 35.22-24 ; Ap 16.16)

David et le Royaume Uni

Jérusalem choisie (2 S 5.5-9 ; Ap 3.12 ; 21.2, 10)
Messie descendant de David (2 S 7.8-17 ; Ap 5.5 ; 22.16)
Temple (cf. références au tabernacle ; 1 R 6.1-38 ; Ap 3.12 ; 11.19 ; 15.5, 8 ; 16.1)
Harpes utilisées dans le culte au temple (1 R 10.12 ; 1 Ch 25.6 ; Ap 5.8 ; 14.2 ; 15.2)

Les prophètes et le Royaume Divisé

Elie (1 R 17.1 ; cf. Jc 5.17-18 ; Ap 11.6)
Jézabel (1 R 16.31 ; Ap 2.20)

Certaines références à l'Ancien Testament dans l'Apocalypse portent sur des sections de style proprement apocalyptique. Ce qui suit est une liste de quelques-unes de ces références, données dans l'ordre chronologique. Même si le lecteur ne comprend pas totalement la référence originale, il trouvera la comparaison entre les deux textes (Ancien Testament et Apocalypse) très utile.

Les prophètes et le Royaume Divisé

Esaïe

Quatre êtres vivants (Es 6.1-7 ; cf. Ez 1.4-25 ; 10.1-22 ; Ap 4.6-9)
Chute de Babylone (Es 13.1-22 ; Ap 16.19 ;

17.5 ; 18.2)

Clé de la maison de David (Es 22.22 ; Ap 3.7)

Cuvée (Es 63.3 ; Ap 14.14-20)

Nouveaux cieux, nouvelle terre (Es 65.17-25 ; 66.22-24 ; Ap 21.1-27 ; 22.1-5)

Joël

Sauterelles (Jl 2.1-27 ; Ap 9.3-10)

Les Prophètes et la Captivité

Ezéchiel

Descriptions du Messie et de Dieu (Ez 1.4, 26-28 ; 43.2 ; Ap 1.12-16 ; 4.2-3, 5)

Manger le livre (Ez 2.7-10 ; 3.1-4 ; Ap 10.8-11)

Gog et Magog (Ez 38.2 ; 39.1, 6 ; cf. Gn 10.2 ; Ap 20.8)

Appel aux oiseaux (Ez 39.17-20 ; Ap 19.17-18)

Fleuve d'eau de la vie, avec des arbres de chaque côté (Ez 47.1-12 ; Ap 22.1-3)

La ville glorieuse (Ez 48.30-35 ; Ap 21.12-13, 16)

Daniel

Descriptions du Messie et de Dieu (Dn 7.1-10, 13-14 ; 10.5-6 ; Ap 1.12-16 ; 4.2-3, 5)

Bêtes (Dn 7.1-8 ; Ap 13.1-2)

Livres à ouvrir (Dn 7.10 ; Ap 20.11-15)

Les Prophètes et le Retour de Captivité

Zacharie

Roseau (Za 2.1-5 ; cf. Ez 40.3 ; Ap 11.1-2 ; 21.15)

Deux témoins, oliviers, chandeliers (Za 4.1-14 ; Ap 11.3-4)

Lorsque vous comparez ces références avec leurs équivalents dans l'Apocalypse, cherchez le déclic, le petit détail en plus dans ce dernier qui diffère de la référence dans l'Ancien Testament. Ceci vous permet de savoir que l'Apocalypse ne se réfère pas exactement à la même chose, mais plutôt à un concept similaire ou lié. Par exemple, Apocalypse 7.4-8 dresse une liste des douze tribus. Si vous avez manqué de noter le "petit détail en plus", vous pensez qu'il s'agit d'Israël, la nation. Mais, lorsque vous comparez cette liste à celles de l'Ancien Testament (Gn 35.22-26, par ex.), vous découvrirez une anomalie : Dan a été omis ; la demi-tribu de Manassé n'a pas lieu d'être nommée car elle fait partie de la tribu de Joseph, qui est nommée, etc. Ainsi vous découvrirez que Jean ne parlait pas de l'Israël physique.

SYMBOLISME PROVENANT DU CONTEXTE HISTORIQUE

Pour bien saisir le contexte historique de l'Apocalypse, il faut connaître à la fois les villes où se situaient les sept Eglises d'Asie, les erreurs

qui s'immisçaient alors dans l'Église, et les nations (telles que Parthe) qui entouraient l'Empire romain. Une connaissance de l'histoire de Rome est d'une toute première importance, surtout dans le contexte de ses relations avec le christianisme.

Histoire antique de l'Empire romain

Selon la tradition, Rome fut fondée par Romulus et Rémus en 753 avant J.-C. La ville fut construite sur sept collines. En 509 avant J.-C., les Romains chassèrent un roi oppressif et établirent une république.

Jules César (49-44 av. J.-C.)

D'abord politicien, Jules César découvrit ensuite son génie militaire. En 49 avant J.-C., il soumit le Sénat romain par la force de ses armées, puis se déclara dictateur de Rome, fondant ainsi la dynastie julio-claudienne². L'établissement de l'Empire romain lui est attribué. Le terme "César" devint en définitive le titre de l'empereur romain³.

Le peuple reconnut en Jules César un demi-dieu et bâtit des temples en son honneur. Bien que beaucoup craignirent qu'il se déclarât roi, il refusa la couronne. Il fut assassiné le 15 mars, en l'an 44 avant notre ère, par Brutus, Cassius et d'autres conspirateurs.

Auguste (27 av. J.-C. à 14 ap. J.-C.)⁴

Octave était le neveu de Jules César, qui l'adopta et fit de lui son héritier. A la mort de Jules César, l'empire fut plongé dans une guerre civile. Après plusieurs batailles, Octave devint le premier empereur de Rome. En 27 avant J.-C., il proclama le rétablissement du gouvernement républicain de Rome et le Sénat lui conféra le titre d'Auguste ("l'exalté"). Il se mit ainsi à la tête du pays, avec le Sénat comme conseiller.

Le règne d'Auguste prépara la voie au christianisme, car l'Empire romain contribua sans le savoir au phénomène appelé dans la

Bible les "temps (...) accomplis" (Ga 4.4). Voici plusieurs de ces contributions: la *Pax Romana* (paix romaine), la propagation de la langue grecque⁵ et la construction d'un vaste réseau routier permettant le développement des transports et des communications. Auguste était empereur au moment de la naissance du Christ (Lc 2.1).

Tibère (14-37 ap. J.-C.)

Tibère, fils adoptif et gendre d'Auguste, devint empereur à la mort de ce dernier. C'est lui qui régnait pendant le ministère et la mort de Jésus (Lc 3.1) ; il était au pouvoir au moment où l'Église fut établie.

Caligula (37-41 ap. J.-C.)

Caligula succéda à son grand-oncle Tibère. Quelques années plus tard, en raison d'une grave maladie, il perdit ses facultés mentales (on l'appelait "l'empereur fou"). Il fut à l'origine de quelques persécutions de nature religieuse, notamment contre les Juifs. Lorsque ses cruautés commencèrent à toucher son entourage, un officier de sa garde l'assassina. Il n'est pas mentionné dans le Nouveau Testament.

Claude (41-54 ap. J.-C.)

Claude était le neveu de Tibère et l'oncle de Caligula. Après le meurtre de ce dernier, Claude fut déclaré empereur par la garde impériale. Pendant son règne, Rome devint le centre économique du monde entier ; elle recevait des importations en provenance d'Égypte, d'Afrique du Nord, de Sicile, d'Espagne, de Chypre, de Grande-Bretagne, de Grèce, des Balkans, et d'ailleurs.

A deux reprises, le Nouveau Testament mentionne Claude (Ac 11.28 ; 18.2). Quand il chassa les Juifs de Rome (Ac 18.2), il chassa sans doute également les chrétiens ; mais il ne les persécutait pas en tant que tels. Il mourut

² On pose toujours la question de savoir si Jules César était "le premier empereur". Ray Summers écrit : "Pour les populations, Jules César était le premier empereur ; mais selon la stricte interprétation de la loi, le premier à diriger l'Empire comme une forme établie de gouvernement était Auguste" (*Worthy Is the Lamb* [Nashville : Broadman Press, 1951], 81). Henry Swete écrit que Jules César "revendiqua le 'praenomen Imperatoris,' [mais il] était moins un empereur qu'un dictateur dans le sens historique" (*The Apocalypse of St. John* [Cambridge : MacMillan Co., 1908 ; reprint, Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., n.d.], 220).³ Les auteurs profanes l'appliquaient parfois à des personnages moindres ; la Bible l'applique toujours à l'empereur.⁴ Le règne d'Auguste commença en 31 avant J.-C., selon certains.⁵ Le Nouveau Testament fut écrit en grec *koine*, qui signifie "commun". C'était la langue des gens de la rue à l'époque.

empoisonné par sa quatrième femme (et sa nièce), qui convoitait l'Empire pour son fils Néron.

Néron (54-68 ap. J.-C.)

Néron était le neveu de Caligula et le fils adoptif de Claude. Pendant la première partie de son règne, ses conseillers étaient des hommes bons. C'est à Néron que Paul fit appel en Actes 25.10-12. A peu près au moment où Paul fut relâché après son premier emprisonnement, des rivaux ambitieux et rusés prirent le contrôle de Néron, et son règne déclina rapidement. En 64 après J.-C., lorsqu'il fut accusé d'avoir mis le feu à Rome, il retourna l'accusation contre les chrétiens, déclenchant ainsi la première persécution des chrétiens par le gouvernement romain⁶.

Bien des Romains n'avaient pas confiance en Néron. En 68 après J.-C., les armées romaines stationnées en Espagne se révoltèrent et proclamèrent leur chef, Galba, empereur. Néron s'enfuit. Lorsqu'on le reprit, il se suicida. Il conserva toutefois une place d'honneur dans le cœur des Romains. Une légende (le "Néron redivivus") disait qu'il reviendrait un jour.

"L'année des quatre empereurs" (68-69 ap. J.-C.)

La mort de Néron fut suivie d'une période de confusion pendant laquelle quatre empereurs se succédèrent, chacun soutenu par une partie de l'armée romaine. Beaucoup d'auteurs considèrent les trois premiers comme de simples prétendants au pouvoir : Galba (juin 68 - janvier 69) ; Othon (janvier - mars 69) ; Vitellius (avril - décembre 69). A partir de ces hommes, aucun empereur n'est plus nommé dans les pages de la Bible. Le quatrième empereur de cette année-là fut Vespasien, qui avait été envoyé par Néron en Palestine en 67 après J.-C., afin de mater la rébellion des Juifs. Vespasien laissa son fils Titus à la tête de l'armée romaine avant de rentrer à Rome.

Vespasien (69-79 ap. J.-C.)

Le Sénat confirma Vespasien comme empereur en décembre de l'an 69 après J.-C. Dans le but d'éviter une nouvelle guerre civile, il désigna son fils comme son successeur, établissant ainsi la dynastie des Flaviens.

Titus (79-81 ap. J.-C.)

Titus est connu comme le Romain qui détruisit Jérusalem en 70 après J.-C. L'arc de Titus à Rome commémore cet événement. Titus est également célèbre pour avoir complété la construction du fameux Colisée de Rome, commencé sous le règne de son père. Pendant le règne de Titus se produisit une catastrophe naturelle majeure, celui de l'éruption du Mont Vésuve, qui détruisit Pompéi et plusieurs villes de la région. Titus mourut d'une fièvre en 81 après J.-C.⁷

Domitien (81-96 ap. J.-C.)

Domitien, frère cadet de Titus, devint ensuite empereur. Ce frère avait été écarté du gouvernement par Titus et Vespasien à cause de son ambition débordante. Dans un sens, il se montra un excellent empereur. Pendant son règne, les frontières de l'Empire romain s'étendirent des îles britanniques au désert de l'Afrique, de l'Océan Atlantique à l'Euphrate⁸.

Avec zèle, Domitien restaura plusieurs pratiques anciennes, y compris le culte de l'empereur. Avant lui, les empereurs n'avaient pas prêté beaucoup d'attention à ce phénomène. Ce ne fut pas le cas pour Domitien, qui se fit appeler "Seigneur et Dieu", faisant ériger son portrait dans tout l'empire. Il fonda des organisations officielles dont le rôle était d'obliger tout citoyen romain à adorer l'image de l'empereur⁹.

Une fois par an, tout citoyen de l'empire devait comparaître devant les magistrats de Domitien pour déclarer : *kaisar kurios* (César est Seigneur) et, comme témoignage, brûler une pincée d'encens à la déité César. Une fois cette preuve de sa loyauté fournie, le citoyen recevait un certificat valable pendant un an¹⁰.

⁶ Il ne s'agissait pas d'une persécution à travers tout l'Empire ; mais cette persécution établit un précédent pour une telle attaque générale contre les chrétiens. ⁷ Selon certains, il mourut empoisonné par son frère, Domitien. ⁸ Voir la carte de l'Empire romain dans ce numéro. ⁹ Une organisation très officielle, appelée *praefectus urbi*, se chargeait dans chaque ville du déroulement de ce culte. Des députés dans chaque ville constituaient le puissant *concilia*, qui devait faire construire les images de l'empereur et les autels pour son culte et pour promouvoir cette religion d'état par tous les moyens. ¹⁰ Hugo McCord, *The Royal Route of Revelation* (Nashville : 20th Century Christian, 1976), 13. Le fait de mettre une pincée d'encens sur l'autel devint le test qui déterminait la fidélité des chrétiens (un chrétien fidèle refusait de le faire). On attribue la paternité de ce test à Domitien.

Aux yeux de Domitien, le culte de l'empereur était une question de fidélité au trône, donc à l'Empire. Refuser de le reconnaître comme un dieu relevait de la haute trahison.

Lorsque les chrétiens refusèrent d'adorer Domitien¹¹, il mit en place la première persécution générale organisée contre l'Eglise. Ainsi la torture, la mort par décapitation, la déportation et la confiscation des biens devinrent monnaie courante. Un autre châtiment, très utile, consistait à retirer les droits et les privilèges inhérents à la citoyenneté romaine.

Vers la fin de son règne, Domitien devint paranoïaque. Personne de son entourage n'était en sécurité. Sa femme et deux de ses gardes complotèrent contre lui et, en septembre de l'an 96 après J.-C., il fut poignardé par un assassin. Le Sénat adopta une mesure de malédiction contre lui et fit effacer son nom des monuments publics. Ainsi prit fin la dynastie des Flaviens.

Suite et chute de l'Empire

Domitien fut suivi des "cinq bons empereurs" : Nerva, Trajan, Hadrien, Antonin et Marc-Aurèle. Pendant le règne de ces hommes, la prospérité de l'Empire atteint son niveau le plus élevé. Mais cette période devait également marquer le début du déclin de Rome.

Sous Hadrien, on adopta une politique régressive. Rome ne prit jamais plus l'initiative, mais resta surtout sur la défensive face aux barbares agités. Sous Antonin et Marc-Aurèle, les signes d'une faiblesse et d'une corruption internes devinrent évidents. Cette période si prospère, si heureuse pour le gouvernement impérial romain, devint ainsi le "début de la fin"¹².

Le règne de Marc-Aurèle mit fin à la *Pax Romana*, qui fut suivie de cent années de guerre. L'armée romaine établit et démit des empereurs à volonté. En 313 après J.-C., Constantin décréta l'Edit de Milan, qui fit du christianisme une religion légale. La mort de Constantin fut suivie

d'une nouvelle période d'instabilité. Rome et l'Empire occidental tombèrent finalement en 576. Mais l'Empire oriental, celui des Byzantins, survécut pendant encore un millénaire.

On a appelé l'Empire romain "la plus grande réussite politique de tous les temps" : "Les conquêtes d'Alexandre le Grand, de Charlemagne et de Napoléon pâlisent devant la structure durable mise en place par Jules César et son successeur, Auguste¹³." Qui sait si l'Empire n'aurait survécu bien plus longtemps s'il n'avait pas décidé de s'opposer à Dieu¹⁴?

SYMBOLISME UNIQUE AU LIVRE DE L'APOCALYPSE

Certains symboles trouvés dans l'Apocalypse ne viennent ni de l'Ancien Testament, ni des autres littératures apocalyptiques, ni des registres historiques de l'époque. On pourrait mentionner comme exemples le terrible dragon rouge et la femme qui se tient devant lui (chapitre 12). Plutôt que de dresser une liste de ces symboles uniques, nous considérerons chacun au fur et à mesure que nous les rencontrerons dans le texte. Certains sont expliqués par le texte lui-même (cf. 12.9) ; les autres doivent s'interpréter selon le contexte immédiat et le message général du livre.

CONCLUSION

A présent, nous avons terminé notre étude des quatre types principaux de symboles du livre de l'Apocalypse : ils viennent (1) des chiffres, (2) de l'Ancien Testament, (3) de l'histoire, et (4) du texte du livre uniquement.

Un autre type de symbole est celui de la couleur :

La couleur la plus souvent trouvée dans la littérature apocalyptique, celle qui représente la victoire, c'est le blanc. (...) Le rouge apparaît souvent, suggérant la guerre ou le conflit. Le noir dénote le manque de quelque chose, comme de la nourriture dans une famine, ou de la santé au milieu d'une peste¹⁵.

¹¹ Pour comprendre pourquoi ils ne le faisaient pas, voir 1 Corinthiens 8.5-6 ; Ephésiens 5.4-5 ; Actes 4.12. Les assemblées excluèrent les chrétiens qui participaient au culte de César en mettant la pincée d'encens dans le feu.¹² S. Angus, "Roman Empire", *The International Standard Bible Encyclopedia*, gen. ed. James Orr (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1960), 4.2598-2599. ¹³ Ibid., 4.2598. ¹⁴ Pour des exemples du symbolisme historique, comparez Domitien à la bête qui monte de la mer (13.1-10 ; cf. vs. 14-15) ; comparez également le succès commercial du règne d'Auguste à la liste dressée en 18.11-13. Regardez toute la liste des empereurs à la lumière des déclarations mystérieuses de 17.10-11. ¹⁵ James M. Eiford, *Revelation for Today* (Nashville, Abingdon Press, 1989), 25.

Nous trouverons également certains symboles issus du Nouveau Testament. Lorsque l'Apocalypse fut enfin écrite, plusieurs autres livres du Nouveau Testament circulaient déjà depuis plusieurs décennies. Le concept de Jésus comme agneau sans défaut et sans tache (cf. 1 P 1.19), ou celui de l'Église comme descendance spirituelle d'Abraham étaient bien connus de la plupart des chrétiens.

Ne nous laissons pas intimider par la multitude de détails dans ces leçons : il est important d'étudier, de persévérer, de comprendre le livre de l'Apocalypse. Après une dernière leçon d'introduction, nous entamerons le texte lui-même.

Questions

1. Quels sont les quatre types majeurs de symboles ?
 2. Cette leçon suggère que lorsque l'on compare une référence dans l'Ancien Testa-
3. Qui fonda l'Empire romain ?
 4. Qui fut le premier empereur romain ?
 5. A quel César Paul fit-il appel ?
 6. Quel César inaugura la première persécution locale contre les chrétiens ?
 7. Quelle légende survint après la mort de Néron ?
 8. Quel empereur détruisit Jérusalem (avant d'accéder au pouvoir romain) ?
 9. Quelle calamité majeure eut lieu pendant le règne de Titus ?
 10. Quel César inaugura la première persécution générale des chrétiens dans tout l'Empire romain ?
 11. Au temps de Domitien, quel test révélait si oui ou non une personne était chrétienne ?
 12. Donnez la liste de cinq châtiments appliqués aux chrétiens.

Le langage symbolique employé dans le livre de l'Apocalypse a une double intention : (1) *Révéler le message aux initiés* qui comprenaient le sens des symboles et le "code" qu'ils représentaient. Pour illustrer cela, imaginons que l'on reçoive, dans une région en guerre, le message suivant : "J'ai reçu cette lettre de la part de Susan à 08h00 ce matin." Les initiés comprennent le sens du message : "J'ai eu confirmation de l'opération 'S'. Nous partons à 20h00 ce soir." (2) *Cacher le message aux non-initiés*. Dans l'illustration donnée ci-dessus, le message n'aurait pas de sens pour ceux qui ne connaissaient pas le code.

Voici quelques-unes des caractéristiques de la littérature apocalyptique :

- (1) Elle est enracinée dans le contexte historique de son temps. "Ignorer la situation historique, c'est méconnaître la pièce principale dans le puzzle de son interprétation¹."
- (2) Elle prédit l'avenir, non pas en termes spécifiques, mais en termes généraux.
- (3) Elle donne un message par le moyen de visions.
- (4) Elle utilise un grand nombre de symboles, parce que l'auteur se trouve "face à la nécessité de voir l'invisible, de peindre ce qui ne peut se peindre, d'exprimer l'inexprimable²".
- (5) Elle cherche à créer un effet dramatique.

[Les symboles] sont délibérément exagérés (...) dans le but de créer un effet dramatique. Le sens d'une figure quelconque peut se déterminer par un regard sur l'ensemble, sans essayer d'en saisir chaque détail. On ne doit pas s'intéresser à l'acteur au point d'oublier le sens de l'histoire qu'il raconte³.

Gardons bien à l'esprit ces caractéristiques lors de notre étude du livre de l'Apocalypse.

David Roper

¹ Ray Summers, *Worthy Is the Lamb* (Nashville : Broadman Press, 1951), 17. ² Ibid., 20. ³ Ibid., 26.